

Manifeste de la génération manifeste

Patrick Leroux

Numéro 74, novembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leroux, P. (1993). Manifeste de la génération manifeste. *Liaison*, (74), 22–23.

MANIFESTE DE LA GÉNÉRATION MANIFESTE

Nous sommes nés après 1965. Nos aînés nous cataloguent comme étant soit des «post-baby-boomers» ou encore «la génération postmoderne», «génération X» ou cette «nouvelle génération perdue» (la troisième !).

La mode médiatique depuis deux ans est au dénigrement de la jeunesse. Les jeunes sont pourris de tous les torts ! On nous reproche nos carences affectives (nous, les enfants du divorce), on nous reproche nos carences intellectuelles (nous, les enfants de la pédagogie libre ou ouverte ou autre expérience catastrophique), on nous reproche aussi notre égoïsme, notre comportement asocial (nous, les enfants qui coûtent si cher, qui avons coûté si cher, qui coûterons toujours cher...). A-t-on oublié que la jeunesse actuelle a été formée par ce même milieu qui lui reproche ses lacunes ? Qui reproche qui pour quelles lacunes au juste ?

Le texte qui suit est réactionnaire de par son opposition au système de valeurs de la génération dominante, celle des baby-boomers, génération qui a tout vécu, seule génération qui a le droit d'avoir tout vécu. Le manifeste ne prône ni le désordre ni l'anarchie, mais plutôt la rigueur et la quête collective d'une stabilité temporelle. Le temps que tout le monde trouve sa place.

Y figurent seulement les principes d'un mouvement en éclosion, ceci afin de permettre un discours philosophique et social plutôt qu'un échange d'ordre matériel. Les principes ont été formulés après un an de recherche et de réflexion au sujet de la place que doit occuper la génération manifeste. Les moyens prônés par l'auteur du manifeste ont été remis en question par un premier groupe de discussion en mars dernier. Les protagonistes ont plutôt opté pour une diffusion des principes afin de provoquer une réflexion, afin surtout d'inciter une action réactionnaire.

In medio stat virtus

Lorsque pèsent lourds les excès d'une génération, la prochaine n'a plus qu'à sopeser l'action rétablissante. Le contre-poids, dans ce cas, devient l'action collective consciente et organisée de manifestants manifestes !

Antonin Artaud, en bouclant son texte
En finir avec les chefs-d'oeuvre, déclara :

«je propose quelque chose pour sortir du marasme, au lieu de continuer à gémir sur ce marasme et sur l'ennui, l'inertie et la sottise de tout»¹. Nous lui empruntons, pour les besoins de la cause, sa diatribe optimiste.

Trois principes régissent notre action sociale et artistique, car le social doit venir appuyer l'artistique si nous ne voulons sombrer dans l'hermétique.

Contre la médiocrité, état de latence, de complaisance dans lequel nous risquons de sombrer à l'exemple de plusieurs désillusionnés de la génération du *Manifeste chuté y mavramort...* (vous vous souvenez ? «Contre tout ce qui chie et prêche / la résignation éternelle / et contre tout ce qui fait caca et pipi / et tra la la et gai lon laire»²). Enfin.

Nous nous devons de contre la médiocrité individuelle. Virus social, entrave au processus évolutionniste auquel nous souscrivons un peu malgré nous. Nous constatons que la médiocrité intellectuelle et artistique sont en partie le fruit des journaux monistes des baby-boomers : véritables tribunes à la complaisance du *politically correct*; par la télévision, summum de l'interprétation du degré zéro barthien; par les programmes scolaires actuels, ces fragiles remparts (établis) contre l'éclatement d'une culture faite d'îlots de savoirs sans raccords et sans médiations.

Établir des paramètres. Structurer, reconstruire ce monde fragmenté, post-révolutionnaire.

La société qui nous a forgés languit de ses lacunes structurelles. L'Art académique contemporain se voit complètement bâtarde; on nous enseigne à l'université que l'ère des mouvements artistiques est révolue. «(L)es nouveaux Rimbaud ne trouvent en face d'eux rien à renverser, personne à abattre, ni vieillards semblables aux floraisons lépreuses des vieux murs, ni Mère au bleu regard qui ment ! (...) Or qu'est-ce qu'une avant-garde qui n'a plus à combattre ? Qu'est-ce que le nouveau quand il n'y a plus d'ancien ?»³

On nous a imposé l'errance au cœur de ce *no-man's land* culturel et artistique. Vous nous demandez, en plus, d'être créatifs ! Sans balises, sans direction... Le sociologue Jacques Grand'Maison



commente, par contre, d'un ton optimiste, dans son ouvrage *Vers un nouveau conflit de génération*, qu'il y a des déserts d'errance qui sont paradoxalement des matrices de fécondité.

Nous ressentons le besoin d'aménager un microcosme social au sein de ce désert, d'en dessiner les plans d'étape, de construire, de chercher à définir, structurer, temporellement. «Le temps a fait un pas, et la face de la terre a été renouvelée».⁴ Pavons au Temps le chemin qui nous convient. Établissons les paramètres antidotes du spleen et de l'inertie.

Nous croyons sincèrement que la créativité germe de la multiplication de l'objet ou encore de sa transmutation à l'intérieur de paramètres très stricts. Qui dit strict ne dit pas contraignant, mais plutôt stimulant !

Malgré l'aspect dogmatique du classicisme littéraire, nous reconnaissons que le vers classique sublime ne l'aurait jamais été sans ses règles, sans les contraintes esthétiques propres à la création d'oeuvres du XVII^e siècle.

Le structuralisme et la discipline personnelle qui y est associée ne peuvent être imposés, ils doivent plutôt être encouragés et valorisés par la collectivité ou, faute d'un intérêt général, par un groupe ou un mouvement repère.

Le souci de la forme est universel, c'est sa mise en application qui devient un acte individuel. Nous rêvons d'un renouvellement de la forme. Cela ne peut se faire à moins que l'on s'attarde sérieusement à l'étude des structures, sans toutefois se laisser emporter par la vague hermétique de toute recherche mathématique ou géométrique.

Se donner les moyens d'assumer la place qui nous revient. Scindons d'abord ce troisième principe. D'une part, nous revendiquons la République — société où tous les groupes d'âge sont considérés sur un même pied d'égalité, où tous et chacun y ont le droit de parole, où une génération aussi médusée soit-elle par sa propre image, ne monopolisera à la fois l'autorité et la contestation.

Pour ce faire, le mouvement manifeste doit piloter une campagne médiatique qui assurerait à cette génération errante de trouver enfin une tribune, donc une raison

de penser, de parler, de déclamer. Nous n'envisageons pas une ghettoïsation médiatique, mais seulement la démocratisation de son autorité, qu'elle soit éditoriale ou administrative.

On nous reprochera certainement ces fantasmes utopiques avec un leitmotiv bien connu : Vous ne savez ni lire ni écrire ni argumenter. Vous n'avez aucune structure de pensée. Vous n'y arriverez jamais !

De telles reproches cyniques nous sont un défi. Il suffit de créer un quelconque besoin pour qu'une main-d'oeuvre spécialisée soit formée dans les plus brefs délais. Il nous faut bouleverser nos habitudes sédentaires.

L'esprit manifeste contre la médiocrité cherche à établir des paramètres pour mieux structurer l'élan évolutionniste, et de plus, s'investit d'une quête humaniste. Toute mise en application des principes manifestes comportera donc une quête formelle d'expression. Qu'elle soit langagière ou structurelle, la quête formelle traduit notre désir de maîtriser et de comprendre les balises du savoir-faire que la génération précédente a oublié de nous transmettre.

Nous nous donnerons les moyens d'assumer notre place; nous nous donnerons les moyens de permettre à la fois notre pleine éclosion et la saine évolution de notre société de demain car «force nous est de ventiler rudement les lentes fumeries de nos sceptiques contemporains»⁵.

Nous nous donnerons confiance, nous, la génération obnubilée. Nous ferons part de notre désir d'éclosion; nous devons donc nous laisser éclore.

PATRICK LEROUX

Notes

1. Antonin Artaud, *Le Théâtre et son double*, Paris, Gallimard, 1964, page 129.
2. *Cahiers de théâtre JEU*, numéro 7, Montréal, Quinze, 1978, page 37.
3. Jacques Grand'Maison, *Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20-35 ans*, Montréal, Fides, 1992, page 111.
4. F.-A. Châteaubriand, *René*, Paris, Univers des Lettres Bordas, 1984, page 64.
5. F. T. Marinetti, *Le Futurisme*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1980, page 77.

MANIFESTE DE LA GÉNÉRATION MANIFESTE

